



**WOMEN ARE
HEROES!**

JR ET MSF: ENSEMBLE POUR LES FEMMES HÉROÏNES

**“WOMEN ARE HEROES !” MSF LE CLAME EN COLLABORATION AVEC L’ARTIVISTE JR
À L’OCCASION DE LA JOURNÉE INTERNATIONALE DE LA FEMME DU 8 MARS,
DANS LE CADRE D’UNE EXPOSITION D’ENVERGURE DANS LES RUES DE BRUXELLES.**

Au départ : un intérêt commun, celui d’honorer le sort des femmes à la fois fortes et vulnérables, qui occupent une position centrale dans toutes situations y compris les crises humanitaires les plus aiguës. Une volonté partagée ensuite : celle de s’associer pour mettre en avant ces femmes qui déploient une force extraordinaire pour assurer la survie de leurs proches et qui font preuve d’une farouche volonté de s’en sortir.

Pour se faire, JR est parti photographier ces femmes à l’objectif 28 millimètres dans leur vie quotidienne au Kenya, au Sud-Soudan, au Sierra Leone et au Libéria. L’expressivité des portraits obtenus témoigne de la force, du courage et de l’envie de se battre qui les animent pour vivre, et exister. Aussi, avant de les afficher sur les murs du centre-ville de Bruxelles, JR et son équipe sont d’abord retournés sur le terrain pour coller le portrait de ces femmes au milieu des leurs, en Sierra Leone (Bo) et au Liberia (Monrovia).

Dans le sillage de l’action réalisée en mars 2007 au Proche-Orient (Face 2 Face), JR continue de tester les limites de l’acte artistique : jusqu’où – et notamment de quelle manière – l’art peut-il témoigner d’une situation et/ou agir en faveur d’une cause politique, socioculturelle ou humanitaire?

Pour MSF, s’associer à cette démarche artistique permet aujourd’hui d’amener au centre de Bruxelles des femmes qui sont pour la plupart les patientes des hôpitaux et dispensaires sur le terrain.

Pendant un mois, les visages expressifs et les regards de plusieurs femmes s’imposeront en format gigantesque dans les rues du centre de Bruxelles, de manière aussi incontournable que leur rôle est indispensable au quotidien dans leur pays. Les regards de plusieurs femmes seront également vidéo-projetés pendant quinze jours sur le bâtiment Continental, place De Brouckère.

Cet événement, fruit d’une collaboration exceptionnelle entre MSF et JR, est aussi une grande première à Bruxelles. Un film vidéo complète le dispositif et témoigne des histoires de ces femmes, souvent difficiles et douloureuses.

Pour MSF, cette collaboration avec JR s’intègre dans sa campagne sur les femmes dans les crises humanitaires lancée en juin dernier, alors que pour JR, cette première exposition bruxelloise est le début de la troisième étape de son projet artistique 28 Millimètres.



**JR A 25 ANS. IL POSSÈDE LA PLUS GRANDE GALERIE D'ART AU MONDE.
IL EXPOSE LIBREMENT DANS LES RUES DU MONDE,
ATTIRANT L'ATTENTION DE GENS QUI NE SONT PAS LES VISITEURS
HABITUELS DES MUSÉES.**

Son travail mélange l'art et l'action, parle d'engagement, de liberté, d'identité et de limite. Il est un artiste.

Entre 2004 et 2006, il réalise "Portrait d'une génération", portraits des jeunes de banlieue parisienne qu'il colle en grand format dans les anciens quartiers populaires de Paris. Avec un objectif 28 millimètres, les photos sont prises très près de la personne. Il utilise le noir et blanc pour créer une différence avec l'agression publicitaire en couleur.

En mars 2007, avec Marco, JR mène le projet "Face 2 Face", la plus grande exposition photo illégale au monde : huit villes israéliennes et palestiniennes et les deux cotés de la Barrière de sécurité / Mur de séparation. Des hommes et des femmes, israéliens et palestiniens, exerçant le même métier ont accepté de pleurer, de rire, de crier ou de grimacer devant l'objectif. Les portraits réalisés ont été collés face à face, dans des formats gigantesques.

A travers ce projet, JR a montré que l'Art pouvait faire reculer les limites du possible. L'Art est un prétexte pour "sortir de soi". Avec son objectif 28 millimètres, des gens qui font des grimaces, des posters immenses et son anonymat, le photographe ne donne pas d'interprétations et laisse un espace libre pour une rencontre entre un sujet/acteur et un passant/interprète.

Le vrai étonnement ne consiste pas à être étonné par quelque chose d'étonnant. Cela ne serait pas étonnant. Le vrai étonnement survient lorsqu'on est étonné par quelque chose qui n'est pas étonnant en soi, comme soi-même, son voisin ou son ennemi. Par la surprise et la question qu'elle soulève, chacun peut réviser ses habitudes de pensée et se libérer des stéréotypes et des préjugés.

C'est sur cela que JR travaille. Poser des questions ...

www.jr-art.net

www.face2faceproject.com

MSF ET LES FEMMES DANS LES CRISES HUMANITAIRES

**QUAND EN JUIN 2007,
MSF DÉCIDE DE LANCER EN BELGIQUE SA CAMPAGNE
SUR LES FEMMES DANS LES CRISES HUMANITAIRES,
C'ÉTAIT SUR BASE D'UN CONSTAT INQUIÉTANT.**

Sur le terrain, les équipes MSF sont témoins du fait que les femmes, dans de nombreux contextes, sont nombreuses à ne pas obtenir des soins ou des traitements adéquats, alors qu'elles sont trop régulièrement victimes de violences sexuelles ou d'autres menaces pour leur santé. Les raisons de ce manque d'accès aux soins peuvent être diverses, mais les conséquences en sont toujours les mêmes : la souffrance, la douleur, voire la mort.

En tant qu'organisation médicale humanitaire, MSF a fait de la santé des femmes l'une de ses priorités opérationnelles et cherche à répondre aux mieux à leurs besoins spécifiques en leur offrant un meilleur accès à des soins de santé adéquats.

Sur le terrain, le nombre de nos programmes en santé maternelle et reproductive (incluant des soins obstétricaux d'urgence, des consultations pré- et postnatales et même des services de planification familiale) ne cesse d'augmenter, même dans les zones les plus instables, avec pour objectif de réduire la mortalité maternelle et infantile.

La prise en charge médicale et psychologique des personnes victimes de violences sexuelles fait également partie de l'offre de soins apportée par MSF dans un grand nombre de contextes.

Au sein d'une cinquantaine de projets (répartis dans une trentaine de pays), la section belge de MSF offre au moins un des services en santé reproductive et/ou sexuelle, en portant systématiquement une attention particulière à la femme et à sa santé. Pour en savoir plus sur les projets de MSF en santé de la femme, et nos différents contextes d'intervention: www.msf.be



AGNÈS, 32 ANS, NAIROBI (KIBERA)
RUE ROYALE, 100



**RISPAH, 38 ANS, NAIROBI (KIBERA)
RUE DU MARCHÉ AUX HERBES, 68**

AGNÈS, 32 ANS, NAIROBI (KIBERA)
RUE ROYALE, 100

“Je suis séropositive et atteinte de tuberculose. Je suis veuve avec quatre enfants. Je viens de l’ouest du pays. Seule ma mère est encore en vie, et les frères et sœurs qu’ils me restent ne sont pas en forme. Mes enfants vont bien; mais je devrais faire tester les deux plus jeunes. Jusqu’ici, je n’ai pas osé.”

“Mon mari est mort il y a six ans; il a été malade toute l’année précédente et a fini par mourir du sida. Moi-même je ne savais pas si j’allais survivre. Mais Dieu m’a bénie. Aujourd’hui, je marche même sans béquilles, et je retrouve des forces grâce aux traitements antirétroviraux. Je suis encore trop faible pour travailler, mais en m’assoiant, je peux faire un peu de commerce. Je n’ai pas payé mon loyer depuis plusieurs mois. J’ai peur de ce qu’il va advenir. Tout comme j’ai peur des viols qui ont lieu régulièrement à Kibera. Je sais que je ne suis pas en sécurité, la nuit, dans cette maison. Je ne sors jamais après six ou sept heures du soir.”

“Je ne me considère pas comme une patiente. Non. Je suis d’abord et surtout une mère et une femme. C’est comme ça que je me sens bien, et c’est aussi comme ça que je veux être perçue. Je suis malade, mais je veux paraître belle. Et je suis heureuse! Je suis certaine que je vais réussir dans ce monde!”

RISPAH, 38 ANS, NAIROBI (KIBERA)
RUE DU MARCHÉ AUX HERBES, 68

“Mon mari est mort des suites du sida il y a treize ans. Un jour, j’ai senti que ma santé commençait à décliner. Je ne pouvais plus travailler ; je tombais malade. J’ai compris alors qu’il était temps pour moi de faire le test du sida: des trois femmes que fréquentait mon mari, j’étais la seule à être encore en vie. J’ai effectivement été testée séropositive. Je me suis alors vraiment demandé ce que j’allais faire. J’étais seule, avec mes deux enfants âgés aujourd’hui de 17 et 13 ans ainsi que le bébé de ma sœur, âgé d’à peine 18 mois, que j’ai pris en charge après la mort de sa mère. Mes parents sont morts quand j’étais petite. Je n’avais personne sur qui compter. Parfois, je manquais même de nourriture.”

“Ma chance a été de pouvoir bénéficier d’un traitement antirétroviral contre le virus du sida. J’ai rapidement retrouvé des forces, alors que j’étais faible et malade. Trois mois plus tard, je parvenais de nouveau à marcher et même à travailler. Un ami m’a alors proposé du travail. Maintenant, je gagne ma vie, je peux payer cette maison, et assumer le coût de la scolarité de mes enfants.”

“Cela fait plus de 10 ans que je vis seule, avec mes enfants. Eux sont séronégatifs. Je suis la seule à être séropositive. Je ne veux pas me remarier. Je me sens bien comme ça. Si je porte un bandana dans les cheveux, c’est parce que je ne peux me permettre de payer un coiffeur. Le peu d’argent qu’il me reste sert à acheter du lait au bébé.”

MSF ET LES FEMMES À KIBERA, KENYA

Agnès et Rispah sont deux patientes à qui MSF offre un traitement contre le sida. A Kibera, l’un des plus grands bidonvilles de la région, situé dans les faubourgs de Nairobi, MSF fournit des soins de santé primaire à la population qui y vit.

MSF y soutient un centre de santé et deux dispensaires, assurant des soins de santé primaire, maternels et infantiles mais également le traitement des personnes atteintes du VIH/sida et de la tuberculose. Des soins en santé maternelle et reproductive, comme par exemple les consultations prénatales ou le planning familial, sont fournis dans ces structures publiques et gratuites.

Depuis les récentes tensions et violences qui ont fait suite aux élections contestées, les équipes et structures médicales ont été renforcées afin d’augmenter la capacité de prise en charge des blessés, des personnes déplacées, ainsi que des victimes de violences sexuelles.



FEMME ANONYME, MONROVIA
QUAI AUX PIERRES DE TAILLES, 29



JESSIE, 85 ANS, MONROVIA
ANGLE DU QUAI AUX BARQUES ET DE LA RUE SAINT-ANDRÉ



**CÉCILIA, 31 ANS, MONROVIA
PASSERELLE, RUE DE L'EVÊQUE**

JESSIE, 85 ANS, MONROVIA

ANGLE DU QUAI AUX BARQUES ET DE LA RUE SAINT-ANDRÉ

“Quand la guerre civile a éclaté dans mon pays, ma fille était enceinte. Nous avons été contraints de prendre la fuite. Mais ma fille était fatiguée et nous avons dû nous reposer. Des rebelles se sont approchés. Ils ont alors perpétré l’un des actes les plus cruels: ils ont ouvert son ventre pour savoir si elle attendait une petite fille ou un garçon. Ils ont jeté le bébé à l’eau et l’ont tuée. Moi, je me suis enfuie. J’ai marché longtemps, seule dans la jungle.”

“La guerre a tué mes deux filles et mon fils. Je pleure encore quand je repense à tout cela aujourd’hui. Mais je continue à vivre, même si je n’ai pas grand-chose. Je suis fière de ma famille qui compte désormais 108 membres! Je connais le nom de tous mes neveux, nièces, petits-enfants ; ils vont tous à l’école. Certains commencent même à lire.”

CÉCILIA, 31 ANS, MONROVIA

PASSERELLE, RUE DE L'EVÊQUE

Cécilia vit à New Kru Town, un quartier populaire de Monrovia. Elle a trois enfants. Jamais, en plus de quinze ans, Cécilia n’aura raconté cette pénible histoire qui ne l’aura pourtant pas empêchée d’avancer...

“J’avais 15 ans. C’était en 1992, et la guerre faisait rage dans mon pays, le Libéria. J’avais déjà perdu mon père, qui était tout pour moi. A cette époque, je vivais avec ma maman et ma belle-mère. Ce soir-là, ma mère m’avait envoyée faire du petit commerce en rue. Le couvre-feu était en vigueur et personne ne sortait à cette heure tardive. Un homme en armes m’a prise et avec six ou sept autres filles, nous a emmenées en brousse, dans une plantation de caoutchouc. Nous avons dû déposer notre sac sur le sol. Il a pointé mes pieds du doigt et m’a donné l’ordre de venir. Il m’a promis de me ramener chez ma maman. Alors je l’ai suivi. Mais il ne m’a pas libérée. Au lieu de cela, il m’a ordonné d’entrer dans une petite pièce, de me déshabiller et de m’étendre sur le lit. Il était armé; j’étais terrifiée... J’étais assise et il est revenu. Il m’a une nouvelle fois ordonnée d’enlever mes vêtements. J’étais tellement effrayée... Je me suis déshabillée. Il m’a poussée sur le lit, et m’a violée. Après, j’ai commencé à saigner. Je n’ai même pas réussi à nettoyer le sang qui coulait entre mes jambes tant la douleur était pénible. J’avais très peur. Je n’ai rien dit à ma mère. J’avais décidé de ne plus jamais me remémorer cette histoire et de ne la raconter à personne.”

“Je me trouve forte. J’ai eu trois enfants et j’ai réussi à monter ma petite affaire. Mes enfants sont à l’école et je parviens à leur donner à manger tous les jours. Je veux éviter qu’ils terminent voleurs dans les rues de Monrovia. Je mets de l’argent de côté pour eux, et pour pouvoir un jour construire une maison. Ce qu’il y a de plus beau, c’est me réveiller le matin et les voir en pleine forme!”

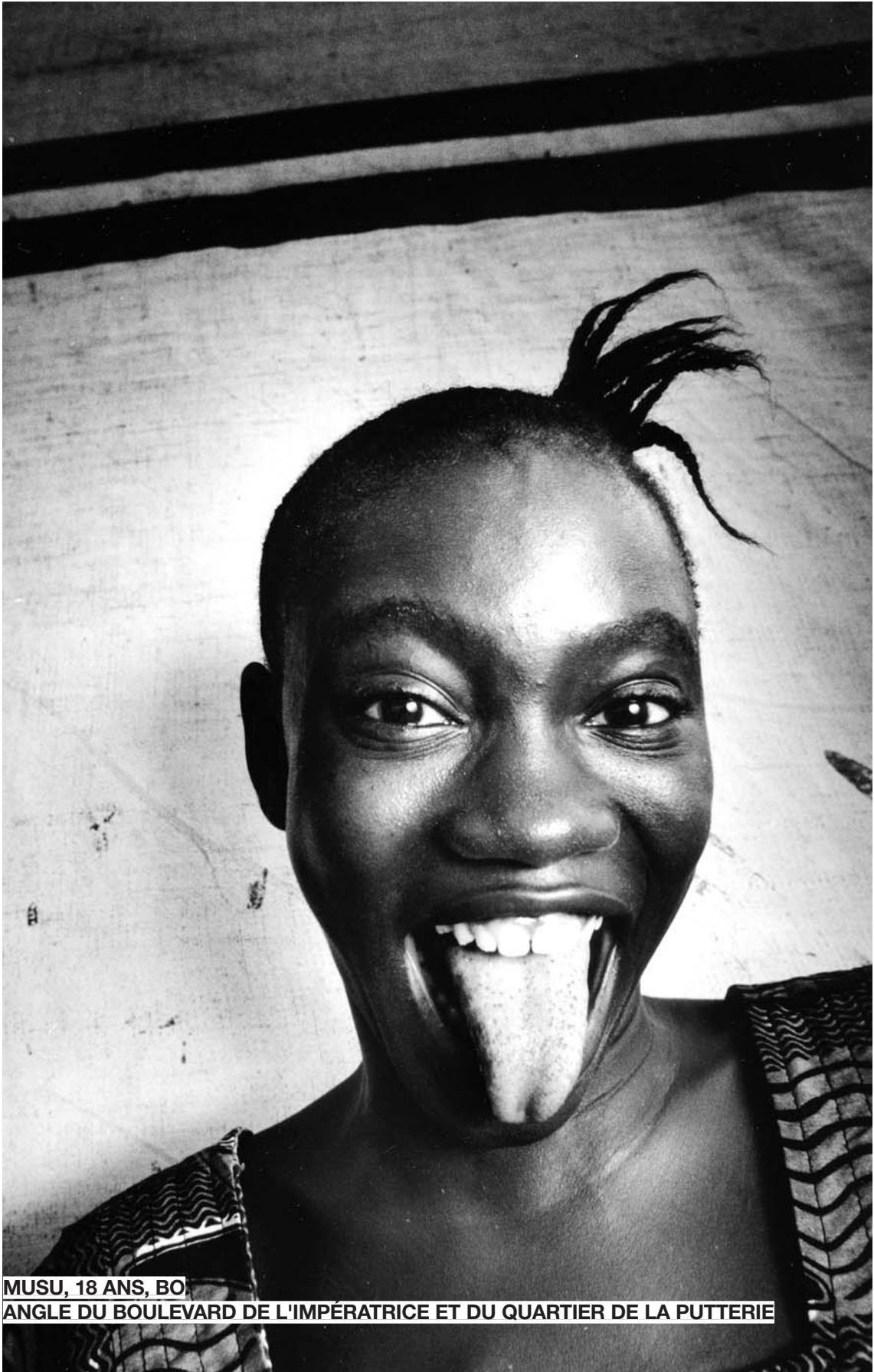
Plus de quinze ans plus tard, c’est à une psychologue de Médecins Sans Frontières que Cécilia a raconté sa pénible histoire. Elle s’est décidée après avoir entendu une séance de sensibilisation durant laquelle les équipes MSF expliquent aux femmes combien il est important de venir consulter au plus vite après un viol. Aujourd’hui, elle continue de bénéficier d’une prise en charge psychologique au sein du programme de MSF.

MSF ET LES FEMMES À MONROVIA, LIBÉRIA

Cécilia est une patiente de MSF ; Jessie a déjà consulté un des centres de santé de MSF dans son quartier “Clara Town”, où MSF est l’un des seuls acteurs médicaux présents.

A Monrovia, MSF soutient deux cliniques en santé primaire du ministère de la Santé à New Kru Town et Clara Town, deux des zones les plus pauvres et densément peuplées de la capitale. Ces cliniques proposent un service de planning familial, des consultations pré- et postnatales et assurent les accouchements (quelque 200 chaque mois). MSF fournit également des soins pédiatriques gratuits au sein de Island hospital. Les soins pédiatriques fournis incluent notamment la prise en charge des enfants victimes de violences sexuelles.

Au sein des cliniques et de l’hôpital, MSF mène un programme de prise en charge des victimes de violences sexuelles. Quelque 40 victimes de ces violences se présentent chaque mois dans nos consultations, dont la moitié a moins de 18 ans.



MUSU, 18 ANS, BO
ANGLE DU BOULEVARD DE L'IMPÉRATRICE ET DU QUARTIER DE LA PUTTERIE



HAWA, 45 ANS, BO
RUE SAINT-GÉRY, 13

MUSU, 18 ANS, BO

ANGLE DU BOULEVARD DE L'IMPÉRATRICE ET DU QUARTIER DE LA PUTTERIE

“J’ai accouché il n’y a pas longtemps. Ma petite fille n’a que six mois et pèse quatre kilos. Elle s’appelle Kadiatu. C’est mon premier enfant. Sa naissance a été très difficile. La femme de mon oncle était là pour m’assister. Quand Kadiatu sera grande, je voudrais qu’elle puisse aller à l’école. Nous n’avons pas beaucoup d’argent. Mon père est décédé lorsque j’avais 15 ans. Je survis grâce à ma mère chez qui nous vivons. Elle est un exemple pour moi. Je veux être une aussi bonne mère qu’elle. J’espère un jour devenir coiffeuse.”

HAWA, 45 ANS, BO

RUE SAINT-GÉRY, 13

Hawa est mère de 11 enfants et réfugiée libérienne en Sierra Leone. Elle vit dans un des camps de Gondama, dans la région de Bo.

“L’attaque a eu lieu un samedi alors que la guerre faisait rage dans mon pays, le Libéria. Je me suis enfuie en brousse avec quatre de mes enfants et mon mari. Dans les échanges de tirs, j’ai perdu la trace d’une de mes filles, alors âgée de moins de 10 ans. Je ne l’ai retrouvée que bien plus tard. Peu de temps après, mon mari est décédé en brousse des suites d’une morsure de serpent.”

“Nous avons rejoint un groupe de femmes qui tentaient également de fuir. Nous marchions dans la jungle, quand un groupe de rebelles nous ont capturées. Cette nuit-là, j’ai été violée par cinq d’entre eux. L’un était originaire du même village que le mien ; je le connaissais. Un autre m’a frappée au visage et encore violée. Au même moment, un troisième a tué mon fils de neuf ans en l’égorgeant. Ils m’obligeaient à rire en regardant la scène. Avec dix autres femmes, je suis restée là cinq jours durant lesquels j’étais violée en permanence. La nourriture que nous recevions se limitait aux restes du repas de ces hommes. Une nuit, alors que les rebelles étaient partis, sept d’entre nous réussirent à s’enfuir. Les trois autres n’étaient même plus capables de marcher. Nous n’osions pas sortir de la jungle, et ramassions de la cassave en guise de nourriture, quand nous en trouvions. Nous avons passé près d’un mois en brousse. Nous sommes finalement arrivées à la frontière sierra léonaise à pied, dans une région appelée Sengi. Je saignais toujours quand je suis arrivée au camp de Gondama.”

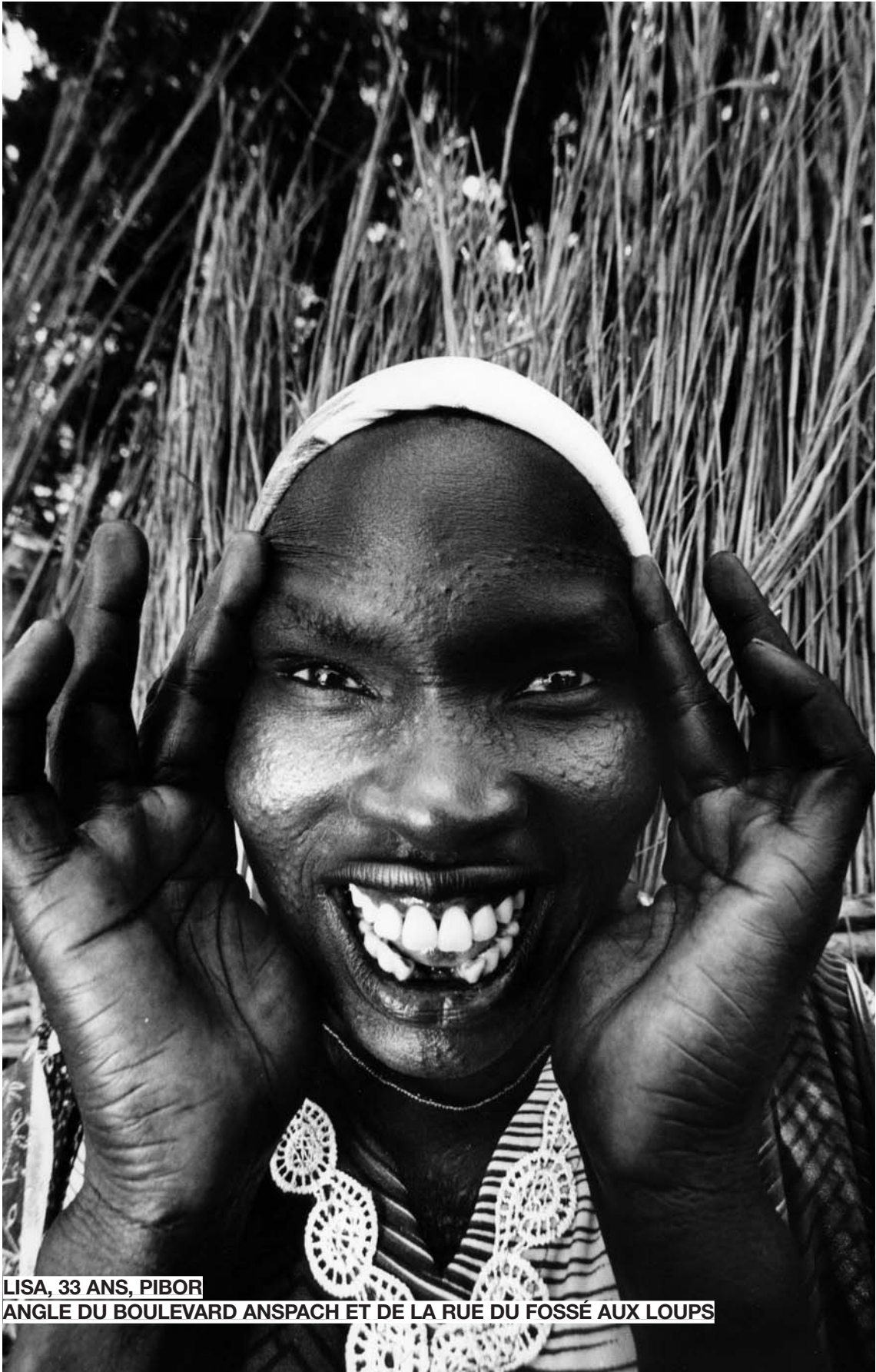
Depuis 2004, Hawa vit dans le camp de Gondama, qui rassemble une population majoritairement libérienne. Comme de nombreux Libériens, elle devrait bientôt être rapatriée vers son pays d’origine. Elle revit en permanence ces scènes traumatisantes, durant lesquelles son fils a trouvé la mort. Le décès récent d’une de ses filles vient encore de raviver ces souvenirs douloureux.

MSF ET LES FEMMES À BO, SIERRA LEONE

Les activités de MSF en Sierra Leone sont concentrées dans la région de Bo, au sud-est du pays. Hawa est une des patientes que MSF a prise en charge dans le cadre de son programme en santé mentale. Des “counselors” nationaux, formés et supervisés par un psychologue expatrié, offrent une assistance psychosociale à la fois aux réfugiés et à la population sierra léonaise. Ce support psychosocial s’organise autour de consultations individuelles, de couple ou familiales, de prise en charge groupale et de sensibilisation aux problèmes de santé mentale dans la communauté.

Dans ce pays, le taux de mortalité maternelle est le plus élevé au monde (2 femmes décèdent pour 100 naissances vivantes). Dans la clinique pour femmes de Gondama, installée dans les locaux de l’hôpital de Gondama, que soutient MSF, près de la ville de Bo, une large composante de soins en santé maternelle et reproductive est proposée : soins pré- et postnataux, soins obstétricaux de base, accouchements, planification familiale, traitement des infections sexuellement transmissibles et soins pour les victimes de violences sexuelles. De plus, quatre cliniques de santé publique soutenues par MSF dans la région de Bo offrent également le même type de services destinés aux femmes.

Par ailleurs, MSF travaille également à la réduction des cas de malaria chez les femmes enceintes, une maladie qui entraîne un sérieux risque pour la mère comme pour son enfant, au travers d’activités ciblées incluant la distribution de moustiquaires pour les lits.



LISA, 33 ANS, PIBOR

ANGLE DU BOULEVARD ANSPACH ET DE LA RUE DU FOSSE AUX LOUPS

LISA, 33 ANS, PIBOR

ANGLE DU BOULEVARD ANSPACH ET DE LA RUE DU FOSSÉ AUX LOUPS

“Je suis maman de six enfants. Tous sont en vie. A Pibor, il n’y avait plus rien depuis longtemps, et aucune structures de santé. Les soins spécifiques aux femmes étaient donc inexistantes. Je travaille comme sage-femme pour Médecins Sans Frontières et je prends en charge de nombreuses femmes, surtout enceintes, qui viennent consulter et accoucher dans notre centre de santé. Je suis fière de pouvoir leur apporter de l’aide; elles ont réellement besoin de soins et de traitements.”

MSF ET LES FEMMES À BOR ET PIBOR, SUD-SOUDAN

Au Sud-Soudan, MSF travaille aussi bien à Bor qu’à Pibor.

A Bor, la capitale de l’Etat de Jonglei, MSF assure des consultations en ambulatoire (notamment prénatales, incluant le diagnostic et le traitement des infections sexuellement transmissibles, mais également postnatales) et l’hôpital dispose d’un service d’obstétrique/gynécologie comprenant notamment une salle d’accouchements mais également un bloc opératoire, permettant ainsi la prise en charge des complications au moment de l’accouchement (via la césarienne ou la transfusion sanguine).

Dans le comté de Pibor, situé dans la partie sud-est de l’Etat de Jonglei, MSF soutient les seules structures de santé primaire de la région. MSF est donc également le seul pourvoyeur de soins en santé reproductive. Les services fournis comprennent la consultation prénatale, incluant le diagnostic et le traitement des infections sexuellement transmissibles; l’offre de planification familiale; une maternité composée d’une salle d’accouchements et d’un service d’hospitalisation; et les soins néonataux. Les femmes qui doivent bénéficier d’une césarienne sont référées par MSF vers une structure qui permette ce type d’intervention chirurgicale.

INFORMATIONS PRATIQUES

Cette exposition aura lieu du 8 mars au 8 avril 2008
24H/24 sur les façades du centre-ville de Bruxelles

Le circuit s'étend au 29 du Quai aux Pierres de Tailles, au 100 de la rue Royale, à l'angle du Quai aux Barques et de la rue Saint-André, au 68 de la rue du Marché aux Herbes, au 13 de la Rue Saint-Géry, à l'angle du Boulevard Anspach et de la rue du Fossé aux Loups, à la rue de l'Evêque, à l'angle du boulevard de l'Impératrice et du quartier de la Putterie.

Les regards de plusieurs femmes sont également vidéo-projetés pendant quinze jours
du 8 au 24 mars (dès la tombée du jour) sur le bâtiment Continental, place De Brouckère.

Le point d'information est situé aux Halles Saint-Géry, où un film video d'introduction au projet sera diffusé. Ouvert de 10H à 18H.

UN PROJET DE



EN COLLABORATION AVEC:



1. MUSU
COIN BOULEVARD DE L'IMPÉRATRICE - PUTTERIE

2. AGNES
RUE ROYALE 100

3. JESSIE
COIN QUAI AUX BARQUES - RUE ST ANDRÉ

4. RISPAN
MARCHÉ AUX HERBES 68

5. HAWA
RUE ST GÉRY 13

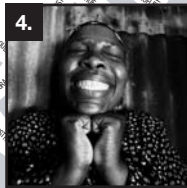
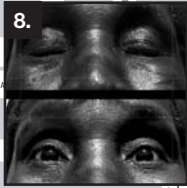
6. LISA
COIN BOULEVARD ANSPACH - RUE DU FOSSE AUX LOUPS

7. CECILIA
RUE DE L'ÉVÊQUE

8. ANONYME / ANONIEM
QUAI AUX PIERRES DE TAILLES 29

9. PROJECTION VIDEO:
PLACE DE BROUCKÈRE
DU 8 AU 24 MARS (DÈS LA TOMBÉE DU JOUR)

WWW.WOMENAREHEROES.BE



WOMEN ARE
HEROES!



**WOMEN ARE
HEROES!**